

S E C R E T

N o t i c e

concernant la visite du 26 février 1958 du
Maréchal Montgomery au Chef du département
militaire fédéral.

La visite a duré de 1000 à 1200.
Etaient présents, outre le Chef du DMF, le chef de l'état-
major général, le directeur de l'administration militaire
et le chef du personnel de l'armée.

Les déclarations du Maréchal Montgomery peuvent
être résumées comme il suit:

1. Evolution des moyens de combat depuis l'année dernière

Les forces militaires du bloc occidental disposent
actuellement de fusées balistiques d'une portée de 500
et de 2000 milles. Les projectiles d'une portée de 5000
à 6000 milles n'existent encore qu'à l'état de prototype.
La Russie n'a pas dépassé non plus ce stade.

Les satellites méritent une mention particulière.
Leur importance réside dans les domaines suivants:

- Propagande. Le puissant effet de propagande du satellite
russe est évident.
- Exploration. Il sera possible, d'ici cinq ans environ,
de munir les satellites d'appareils photographiques.
On peut admettre que dans 5 à 10 ans, ils seront pour-
vus d'appareils de télévision. Des satellites ainsi équi-
pés ouvrent des possibilités nouvelles d'exploration
des régions terrestres les plus éloignées. La possibilité
d'observer l'atmosphère et d'établir des prévisions météo-
rologiques a aussi son importance.
- Liaison. Les satellites peuvent être utilisés comme
stations-relais et transmettre à leur base des signaux
de tous les points du globe, ce qui ne serait pas pos-
sible autrement du fait de la courbe terrestre.
- Perturbations. Le lancement de satellites en grand
nombre pourrait troubler le système de surveillance au
radar, vu qu'il n'est pas possible de distinguer les
satellites des projectiles à grande distance, des
avions, etc.



Il semble que le bloc occidental a actuellement encore une avance dans le domaine des réserves de matières fissiles et des armes nucléaires. Sur le terrain de la propagande, c'est en revanche le bloc oriental qui est en avance. L'équilibre semble pouvoir être établi dans un délai qu'on peut estimer à 5 ans.

2. Nécessité d'une stratégie globale

Les progrès scientifiques et techniques demandent une stratégie à l'échelle globale. Cette notion n'est pas encore admise par tous les milieux de l'ouest. Deux conceptions sont en présence au sein de l'OTAN. Celle des commandants en chef actuels demanderait que les fusées de 2000 milles et les formations stratégiques de bombardiers leur soient subordonnées. Selon l'opinion contraire défendue par le maréchal Montgomery, il faudrait, en application d'une stratégie à l'échelle globale, que toutes les forces stratégiques de l'ouest soient groupées sous un commandement unique qui disposerait aussi bien des forces aériennes porteuses de bombes atomiques, que des fusées, des organismes de surveillance (radar) et des satellites.

La nécessité d'un commandement unique des moyens de combat mentionnés plus haut est motivée par le fait qu'une coordination, à l'échelle globale, est actuellement indispensable et qu'il serait faux de subordonner des moyens stratégiques au commandement européen ou atlantique. L'OTAN, en particulier, a une tâche purement défensive à remplir en Europe. Il doit donc y disposer des moyens (tactiques) qui lui permettent de conduire avec succès le combat défensif. Les armes destinées à anéantir le potentiel de guerre et la volonté de résistance loin à l'intérieur du territoire ennemi ne doivent pas être classées parmi ces moyens.

On ne saurait dire aujourd'hui laquelle des deux opinions l'emportera. Au conseil de l'OTAN, c'est la conception régionale qui semble dominer. L'absence d'un organisme militaire ayant le caractère d'un "conseil de guerre" est préjudiciable à la puissance militaire de l'OTAN. Les ministres des affaires étrangères qui siègent au Conseil discutent de problèmes de défense dont ils ne peuvent juger avec autorité, faute d'une connaissance suffisante de toutes les questions. Le maréchal Montgomery se propose d'inviter ce conseil, en avril prochain, aux exercices stratégiques habituels de l'OTAN pour l'informer des problèmes qui se posent.

3. Engins volant avec ou sans pilote

Les missiles ne remplaceront jamais entièrement les avions pilotés par l'homme. Un quart environ des moyens stratégiques volants destinés à combattre avec les armes atomiques doivent avoir un équipage. Il le faut parce qu'une certaine mobilité doit être assurée aux plans d'attaque, parce qu'il est parfois difficile de trouver l'objectif assigné et que pour faire face à des événements imprévisibles le sain jugement d'un homme est nécessaire.

4. Importance des sous-marins

Une grande importance est attribuée aux progrès réalisés dans le domaine des sous-marins. La propulsion atomique permet aujourd'hui déjà de traverser l'Atlantique sans émerger. Il sera possible dans quelques années de faire le tour du monde sous l'eau. Les sous-marins peuvent lancer des fusées. Lorsqu'on aura fini les développements de fusées munies de propulseurs non liquides, celles-ci pourront également être tirées par des sous-marins immergés. Les difficultés qu'il y avait pour ceux-ci à déterminer leur position sont en voie d'être éliminées.

En même temps que croît l'importance des sous-marins en tant qu'arme offensive, augmente aussi celle de la possibilité de leur repérage. Des stations terrestres sont actuellement capables de les déceler à une distance de 200 km environ. Pour des stations sur mer la distance se réduit à 20 km. Dans dix ans environ, ce problème ardu aura été résolu au point de permettre de détecter les sous-marins à des distances de 500 à 800 km.

5. Moyens de défense

On ne connaît pas de moyen de combattre les fusées rapides volant à hautes altitudes.

Le système de défense de l'OTAN consiste en deux échelons: une ligne de surveillance et de rampes de lancement de fusées s'étendant des côtes de la Mer du Nord à la Méditerranée d'une part et de la défense en profondeur qui est confiée à l'aviation de chasse d'autre part. Il est impossible de protéger même partiellement tous les centres habités importants. L'OTAN se limite donc à la seule défense des rampes de lancement de fusées.

6. La question décisive

La question susceptible de décider aujourd'hui du déclenchement ou du non-déclenchement de la guerre est la suivante: est-il possible à un adversaire d'anéantir l'autre en l'attaquant par surprise?

Si les moyens de représailles sont décentralisés dans le monde entier et bien protégés, cette possibilité n'existe pas. C'est pourquoi les développements dans le domaine des sous-marins, ainsi que la protection des rampes de lancement de fusées et des pistes d'envol de l'aviation stratégique sont si importants.

Toutes ces raisons parlent aussi en faveur de la nécessité d'une stratégie à l'échelle globale.

C'est l'impossibilité qu'il y a d'anéantir l'adversaire au point qu'il ne puisse pas user de représailles qui empêche aujourd'hui le déclenchement d'une guerre mondiale.

7. Comportement des Etats-Unis

Les USA ont réagi avec nervosité et effroi à l'égard des progrès réalisés dans le domaine des armes d'anéantissement. L'Amérique ne regarde pas avec confiance vers l'avenir et montre son désarroi face aux événements. La nation est ébranlée et réagit anormalement. Trois événements l'ont particulièrement démontré: le conflit racial de Little Rock, le lancement du satellite russe, l'échec du satellite américain annoncé à grand renfort de publicité. La pression de l'opinion publique a amené les chefs militaires responsables à modifier leur manière de concevoir un conflit possible. La conception qui prédomine de plus en plus est que la première bataille (qu'il s'agit de gagner!) ne pourrait plus être engagée en Europe ou sur l'Atlantique, mais aux abords immédiats du rivage américain, d'où l'adversaire pourrait détruire (de sous-marins) les villes et les centres de production américains.

8. Situation en Europe

Une attaque de l'Europe déclencherait immédiatement un conflit mondial. L'OTAN est décidée dans ce cas à faire usage de tous les moyens disponibles, y compris les armes atomiques en tous genres, même si le bloc de l'Est n'entendait pas les utiliser tout d'abord.

C'est pour cette raison que l'Europe n'est pas menacée. La présence des nations d'Outre-mer, telles que la Canada et l'Angleterre, est à peine nécessaire. Quant

à celle des troupes américaines, elle se justifie avant tout par la garantie d'une collaboration immédiate des USA en cas de conflit, contrairement à ce qui s'est passé lors des deux dernières guerres mondiales. Les USA n'ont d'ailleurs pas l'intention de se retirer de l'Europe.

La diminution du danger immédiat pour l'Europe a pour conséquence une désagrégation politique de l'OTAN. Les Etats qui la composent, groupés sous l'imminence du danger, ne se soucient que de leurs propres intérêts. La collaboration n'est plus aujourd'hui qu'un vain mot politique. Aucun pays n'est prêt à faire les sacrifices qu'exige l'entretien de forces défensives suffisantes. Le souci de la défense repose de plus en plus sur les épaules des puissances atomiques.

Il faut se convaincre que le combat pour l'Europe est en cours mais ne sera guère conduit par les armes. L'Europe est un continent extrêmement peuplé, mais elle est pauvre en matières premières et en denrées alimentaires. Le combat se déroule donc sous forme de guerre froide dirigée avant tout contre les sources de matières premières et denrées alimentaires, ainsi que contre les approvisionnements. Le plus grand danger auquel pourrait être soumise l'Europe est donc d'être privée de nourriture et coupée de son ravitaillement en matières premières. A cet égard, la fermeture du canal de Suez a été un avertissement significatif. Une détérioration de la situation pourrait se manifester sous peu.

9. Rôle de la Suisse. Ce pays occupe une position stratégique importante. Il est indispensable qu'il dispose de 12 divisions bien équipées et capables de tenir le territoire national suisse et de former pour les forces armées des puissances occidentales un point de fixation.

10. Questions particulières

Aux diverses questions posées, le Maréchal Montgomery a répondu ce qui suit:

- Le danger qu'un conflit local ne déclenche involontairement une guerre mondiale subsiste toujours. Le meilleur moyen d'y parer est de faire une politique cohérente. La meilleure garantie pour la paix au Moyen-Orient est, par ex., un Israël indépendant et fort. Si les puissances du pacte de Bagdad (USA, Grande-Bretagne, Turquie, Irak, Iran et Pakistan) déclarent qu'une attaque contre Israël constituerait un "casus belli", la guerre pourrait être alors évitée. Si Israël était sacrifié, les

nations arabes déclencheraient des querelles entre eux qui de conflit local pourraient dégénérer en une guerre plus vaste.

- Les coalitions arabes le laissent sceptique. Il a fait l'expérience que les Arabes sont incapables de coordonner les efforts et d'organiser à longue échéance. L'Arabie séoudite hésite encore entre les deux fédérations arabes formées jusqu'ici.

Il est curieux que les "nouveaux maîtres utilisent des méthodes qui sous les vocables de "colonialisme" et "impérialistes" ont été reprochées aux anciennes grandes puissances. Les USA ont malheureusement une politique peu claire à l'égard de ces questions.

- ? - Est considéré comme minime le danger d'un ^{conflit} déflagration mondiale pouvant résulter d'un manque d'intérêt manifesté par les USA et l'Angleterre au sein de l'OTAN, ce qui favoriserait la formation de coalitions régionales (par ex. Allemagne, France, Italie), dont un des membres serait entraîné dans un conflit local (par ex. la France contre l'Afrique du Nord ou l'Allemagne fédérale contre l'Allemagne démocratique).
- L'armée suisse pourrait être conçue sur la base d'une structure composée d'éléments statiques et d'éléments dynamiques. Les organes liés au sol auraient pour mission de conduire le combat retardateur et perturbateur aux frontières et sur les grands axes de pénétration. Il appartiendrait aux formations mobiles massées en arrière de tirer parti de la situation pour anéantir l'adversaire.
- Est considéré comme minime le danger d'une guerre mondiale provoquée par les dépenses d'armement devenues insupportables à l'Est ou à l'Ouest ou parce qu'un camp prendrait toujours plus de terrain dans la course aux armements. A la vérité, la paix repose sur la seule possibilité des représailles. Aussi les blocs sont-ils face à face. Il n'appartient pas aux militaires de s'occuper de cette situation politique. Comme étape ultérieure, on ne peut songer qu'à un désarmement et il appartient aux politiciens de le mener à chef. Il est prématuré cependant de parler de "desengagement". Il ne peut être question pour le moment que de travaux qui permettent la résolution de certaines situations qui paraissent sans issue. Il conviendrait d'examiner par ex. le plan Rapacki, car l'objection pure et simple ne mène à rien et des pourparlers doivent être engagés. Les tentatives de séparer la Chine de la Russie doivent aussi être menées de toute autre manière. Il serait nécessaire à cet effet que la Chine soit admise aux Nations Unies, mais les Américains s'y opposent. L'influence de Tchang Kai-Chek, maintenu à Formose grâce à eux, est plus que minime.

- 7 -

- Des forces militaires conventionnelles (forces terrestres) seront toujours nécessaires. Une tâche défensive leur incombe avant tout aujourd'hui: Dans ce sens, toute l'organisation de l'OTAN est une organisation défensive. Les pays qui ne sont pas protégés par des forces militaires conventionnelles deviennent une proie facile de l'adversaire qui acquiert ainsi d'importants gages. Alors que les moyens de combat conventionnels joueront un rôle défensif, les nouvelles armes (fusées, bombardiers, etc.) seront utilisées pour attaquer et anéantir l'adversaire.

Le directeur de
l'administration militaire fédérale:



A. Kaech